



Le bureau Ingeni compte 80 collaborateurs entre Genève, Lausanne et Fribourg.

Vives, la tranchée couverte de Vézenaz, les ponts de l'Ile, le campus genevois de la haute horlogerie, ou encore l'extension de la maternité des HUG. Autre exemple, avec Ingeni, implanté sur deux cantons: la gare de Cornavin, la surélévation du siège mondial de Rolex, le centre administratif

Des ingénieurs romands trop chers?

PAR SERGE GUERTCHAKOFF Difficile d'être compétitifs en termes de prix à l'heure où des entreprises tessinoises débarquent en cassant les honoraires grâce à du personnel italien. Tour d'horizon.

QUI A DIT QUE LE savoir-faire suisse ne s'exporte plus? Associé à Arcadis via le groupement Artelia, Bonnard&Gardel (BG) s'est vu attribuer voilà deux ans déjà la conduite d'opérations relatives à la réalisation de la ligne 15 Sud du Grand Paris Express. Ce marché de maîtrise d'œuvre s'étend sur seize ans et couvre la conception et le suivi de la réalisation du futur métro automatique pour un montant de 300 millions d'euros environ. Un immense contrat qui sera partagé avec deux groupements d'architectes.

Autre exemple de succès d'un groupe suisse, toujours à Paris: le SYCTOM et le Groupement IP13, dont BG Ingénieurs Conseils fait partie, ont signé en début

d'année le contrat de conception, construction, exploitation du centre de valorisation des déchets d'Ivry-Paris-XIII. Le montant global de ce contrat s'élève à 1,8 milliard d'euros sur vingt-trois ans.

La plupart des bureaux d'ingénieurs-conseils en Suisse n'exportent pas leurs services. Mais, outre BG, on peut citer aussi le bureau genevois T Ingénierie. Il est en train de réaliser un troisième pont sur le Bosphore afin de soulager le trafic de la mégapole d'Istanbul.

Le marché suisse est suffisamment grand pour «nourrir» un millier de bureaux d'ingénieurs-conseils. Prenons l'exemple des récents mandats décrochés par Perreten & Milleret: la gare des Eaux-

Kudelski, Aquatis à Lausanne-Vennes, ou encore le tout récent siège mondial de Japan Tobacco International.

Appels d'offres

Leur tâche principale est de concevoir les ouvrages d'art, des ponts, des routes, des gares, des aéroports. Autant d'objets qui dépendent des grands donneurs d'ordre que sont les collectivités publiques. Or, en Suisse, les marchés publics font depuis 1995 l'objet d'appels d'offres. Il s'agit généralement de concours pluridisciplinaires qui ne sont pas dédiés spécifiquement aux ingénieurs. Les bureaux d'ingénieurs sont alors contactés par des architectes pour intégrer des pools. «Lorsque le prix est le critère principal, cela ne va pas sans poser de sérieux problèmes», relève Yves Tournier, ingénieur civil EPFZ et administrateur au sein du bureau Ingeni. A ce propos, Erik Langlo, ingénieur EPFZ et président du bureau Perreten&Milleret, est très critique: «Ce système n'existe pas partout, notamment aux Etats-Unis. Et il a pour conséquence de renchérir d'environ

«ILS FONT DES OFFRES À MOINS DE 90 FRANCS DE L'HEURE, ALORS QUE NOUS TRAVAILLONS À Perte EN DESSOUS DE 100 FRANCS DE L'HEURE»

15% le prix des ouvrages pour les communes.»

Lorsque le critère prix représente 30% et davantage, cela devient très difficile pour les acteurs locaux de rivaliser avec certaines offres en provenance du Tessin. «On assiste effectivement à l'arrivée

PHOTOS: DR



Parmi les mandats remportés par le bureau Perreten & Milleret, la gare des Eaux-Vives et la tranchée couverte de Vézenaz.

projet de construction. «En fait, cela permet de tout gérer, jusqu'aux interrupteurs», décrit Marc Lachenal, ingénieur EPFL et administrateur chez Perreten&Milleret. «Cela nécessite un gros effort de formation interne, mais c'est devenu un prérequis», ajoute Jérôme

massive d'offres de bureaux établis au Tessin et qui emploient de nombreux ingénieurs italiens payés moitié moins cher qu'un ingénieur suisse. Dès lors, ils parviennent à faire des offres à moins de 90 francs de l'heure pour leurs honoraires, alors que nous travaillons à perte en dessous de 100 francs de l'heure», constate Pierre Epars, à la tête du département bâtiments et énergie chez Bonnard&Gardel. Ce dernier relève que l'on assiste à un phénomène de banalisation des prestations d'ingénieurs, à une baisse des prix, alors que le marché manque d'ingénieurs et surtout de dessinateurs, ce qui pousse les salaires à la hausse. «Nous réfléchissons à sous-traiter dans des pays à bas coût», confie ce dirigeant.

Certains bureaux sous-traitent d'ores et déjà certaines tâches à des dessinateurs établis en Asie. Comme le relève Gabriele Guscetti, ingénieur et administrateur chez Ingeni: «Ceux qui gagnent ne fournissent pas toujours la totalité des prestations. Par exemple, au lieu d'analyser comme prévu trois solutions intéressantes, ils n'en choisissent qu'une seule qu'ils imposent. C'est aussi une forme de paresse intellectuelle car ils ne veulent pas engager davantage de moyens.» Ce dernier regrette cette fuite en avant: «Alors que nous gérons 20 à 25% du coût des travaux, nous ne représentons que 2% du coût total. De plus, nous pouvons amener de meilleures

solutions pour le projet et le maître d'ouvrage. Nous avons déjà réussi à apporter des solutions permettant de diminuer les coûts de plusieurs millions.»

Les défis du BIM

Enfin, il faut aussi citer un autre enjeu, technologique celui-là: BIM (Building Information Modeling) ou dans sa transcription française «modélisation des données du bâtiment». Il s'agit d'un ensemble d'outils visant à orienter la mise en œuvre vers certains procédés et à faciliter la communication autour d'un

Pochat, d'Ingeni. Ce dernier a remporté le concours pour la rénovation du Palais des Nations aux côtés du bureau d'architectes Burckhardt+Partner et s'est associé au géant américain SOM. «Même si l'on dit toujours que la taille ne compte pas, le fait d'être passé de 27 (Guscetti&Tournier) à 80 (avec la fusion avec Fellrath&Bosso à Lausanne) nous a permis d'être choisis par SOM pour son mandat du siège mondial de Japan Tobacco International.» Gageons que, à l'instar de la Suisse alémanique, le processus de consolidation va aussi se poursuivre en Suisse romande. ■

LES PRINCIPAUX ACTEURS DU MARCHÉ ROMAND

N° 1 Bonnard & Gardel (BG): 90,3 millions de chiffre d'affaires en 2014, 630 collaborateurs (dont 140 en France), la majorité en Suisse romande. Multidisciplinaire, il couvre tous les types d'ingénierie, à l'exception de l'architecture.

N° 2 Groupe CSD: ce groupe créé en 1970 comprend près de 600 spécialistes et se veut multidisciplinaire.

N° 3 SD Ingénierie: près de 190 personnes entre Lausanne, Genève, Fribourg, Bienne et Neuchâtel, exclusivement en Suisse romande et dans le génie civil.

N° 4 Amstein+Walthert, 750 personnes en tout, dont environ 80 sur Genève et 45 sur Lausanne, et un chiffre d'affaires proche des 100 millions de francs.

N° 5 Ingeni: 80 collaborateurs entre Genève, Lausanne et Fribourg, à la suite de la fusion en 2010 avec un bureau lausannois.

N° 6 Weinmann Energies: 74 collaborateurs, actifs dans le segment CVS à Echallens, à Genève depuis 2011 et à Neuchâtel depuis 2013.

N° 7 AB Ingénieurs: une cinquantaine de collaborateurs, principalement à Genève, mais aussi à Lausanne et Lugano.

N° 8 Rigot Rieben Engineering: environ 50 collaborateurs (intégré dans le groupe français Elithis).

N° 9 T Ingénierie: environ 50 collaborateurs (spécialiste genevois des ouvrages d'art).

N° 10 Perreten & Milleret: avec 37 salariés à Genève, le bureau fête ses 60 ans cette année.